*Au prisme du manuscrit. Regards sur la littérature
française du Moyen Âge (1300-1550), éd. S. HINDMAN, E.
ADAM*

Martina Crosio

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/42078>

DOI : 10.4000/studifrancesi.42078

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 641-643

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Martina Crosio, « *Au prisme du manuscrit. Regards sur la littérature française du Moyen Âge (1300-1550)*, éd. S. HINDMAN, E. ADAM », *Studi Francesi* [En ligne], 192 (LXIV | III) | 2020, mis en ligne le 01 mars 2021, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/42078> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.42078>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Au prisme du manuscrit. Regards sur la littérature française du Moyen Âge (1300-1550), éd. S. HINDMAN, E. ADAM

Martina Crosio

RÉFÉRENCE

Au prisme du manuscrit. Regards sur la littérature française du Moyen Âge (1300-1550), éd. S. HINDMAN, E. ADAM, Turnhout, Brepols, 2019, 301 pp.

- 1 Comme le résume le titre, ce volume réunit une douzaine de contributions qui «abordent le livre-objet comme une sorte de prisme [...] qui reflète activement les procédés de création, de production et de réception du livre» (p. 7); issus en partie d'une rencontre parisienne de 2014 sur les manuscrits et imprimées en langue française exécutés entre le début du XIV^e siècle et le milieu du XVI^e siècle, les essais sont répartis, comme l'annonce Deborah MCGRADY dans l'*Introduction* (pp. 9-12), en quatre sections.
- 2 Première partie, «L'écrivain et l'artiste».
- 3 Le recueil s'ouvre par l'article de Thomas LE GOUGE, qui s'interroge sur la représentation de la Terre dans *L'Image du monde* de Gossuin de Metz à partir de trois manuscrits: Paris, BnF, fr. 2173, Tours, BM, 947 et Paris, BnF, fr. 574. Rédigée à la fin des années 1240 et conservée dans plus d'une centaine de témoins, cette encyclopédie constitue une synthèse du savoir géographique et astronomique médiéval. La description de la Terre s'accompagne de schémas explicatifs qui se présentent comme des outils mnémotechniques plutôt que comme des cartes au sens moderne du terme. Seulement en renonçant à nos connaissances scientifiques, nous pouvons apprécier l'efficacité de ces images et les lire en tant que témoignage de la manière de représenter l'espace terrestre à la fin du Moyen Âge (Voir *la Terre. "L'Image du monde" de Gossuin de Metz*, pp. 15-33).

- 4 S'attachant au cas des copies de présentation – des exemplaires manuscrits ou imprimés richement décorés offerts par des auteurs/compilateurs aux souverains en échange d'une récompense attendue –, Nicholas HERMAN fait le point sur le rôle des artistes à la cour de France vers 1500. Ces copies témoignent d'une étroite collaboration entre le responsable de la mise en texte et l'enlumineur, qui joue un rôle de premier plan dans la valorisation de l'œuvre à présenter. Si la contribution du peintre à l'entreprise est d'abord masquée, celui-ci gagne ensuite en importance et il acquiert une considération socioéconomique comparable à celle d'un intellectuel. Il arrive même que ce soit l'artiste qui prend l'initiative du projet et l'offre au roi: c'est le cas, par exemple, des *Heures de François I^{er}* dédiées au souverain par Jean Bourdichon (*Le peintre et le rhétoriqueur: symétrie ou dissemblance?*, pp. 35-56).
- 5 Deuxième partie, «Bibliothèques, traduction et circulation des textes».
- 6 Dans la deuxième section, Patricia STIRNEMANN s'interroge sur les bibliothèques des écrivains: s'appuyant sur une connaissance approfondie de la tradition manuscrite, elle formule quelques hypothèses sur la manière dont différents lettrés ont eu accès aux livres dont ils ont subi l'influence. Il s'agit des exemplaires du *Policraticus* qui auraient pu être lus par Hélinand de Froidmont, Vincent de Beauvais et Jean de Meung; d'un recueil des poésies de Rutebeuf qui pourrait avoir appartenu à Charles d'Orléans; de deux des plus anciens manuscrits du *Roman de la Rose* que Pierre Sala aurait pu avoir entre ses mains (*De bouche à oreille. La bibliothèque de l'écrivain*, pp. 59-71).
- 7 À la mort de Charles V, Louis d'Anjou emprunta à la bibliothèque de son frère trente-cinq volumes parmi les plus précieux. Grande spécialiste de cette collection, Marie-Hélène TESNIÈRE analyse la valeur symbolique et les motivations de ces emprunts qui eurent lieu en trois moments différents entre le 7 octobre 1380 et le 3 mai 1381. Il s'agit d'une série de traductions qui magnifient la monarchie française, par lesquelles Louis entendait s'ériger en dépositaire de l'autorité et de la dignité royales: une rare version française du *Corpus juris civilis* emprunté pour des raisons d'ordre administratif et personnel; des textes de l'Antiquité classique et la traduction de la Bible de Jean de Sy. Après la mort de Louis d'Anjou, certains de ces manuscrits circulèrent longtemps groupés; dix parmi les livres empruntés revinrent à la Librairie royale avant 1411 (*Les emprunts de Louis d'Anjou à la Librairie royale (octobre 1380-mai 1381)*, pp. 73-106).
- 8 Fille cadette de l'amiral de Graville et de Marie de Balsac, Anne Malet de Graville fut femme de lettres et bibliophile: exclue de la succession parentale à cause d'un mariage clandestin après un rapt, elle se battit avec détermination afin d'obtenir sa part de l'héritage, notamment les livres de la riche bibliothèque paternelle. En dressant un premier inventaire de la librairie de cette dame de la Renaissance (en annexe), Mathieu DELDICQUE souligne comment Anne, la fille déshéritée, fut la véritable héritière et continuatrice de l'action de l'amiral et de sa femme dans le domaine des livres. Dans son goût pour les manuscrits médiévaux, pour les livres d'histoire et pour les enluminures de grands artistes parisiens, Anne a non seulement suivi l'exemple de ses parents: elle a également développé et cultivé sa propre passion pour les romans arthuriens et pour les recueils de poésie (*La passion des livres en héritage. Anne de Graville et sa bibliothèque*, pp. 109-136).
- 9 En suivant les traces de Charles V, François I^{er} fit réaliser beaucoup de traductions de classiques grecs et latins, notamment de Plutarque. Cependant, plutôt que son prédécesseur, c'est sa mère, Louise de Savoie, qui a façonné ses goûts pour les textes en français et a influencé ses choix en matière de livres. En retraçant l'évolution de sa

collection, Maxence HERMANT montre que François I^{er}, loin de se limiter à suivre la voie tracée par sa mère, a su affirmer ses propres intérêts pour les auteurs italiens, les historiens de l'Antiquité et Homère, et a accordé sa prédilection aux livres de petit format à la décoration sobre, peu épais et facilement maniables, destinés à la lecture (*Les traductions manuscrites en français pour François I^{er}*, pp. 139-157).

- 10 Troisième partie, «Les femmes et le manuscrit».
- 11 Anne-Marie LEGARÉ se penche sur le rôle que les femmes du Moyen Âge et de la Renaissance ont joué dans la culture livresque de leur époque. Contrairement à l'opinion courante, loin d'être des personnalités secondaires dans la conception, l'exécution et l'usage des livres, certaines d'entre elles ont occupé une place centrale: l'enlumineuse Jeanne de Montbaston, l'auteure Catherine d'Amboise, la bibliophile Anne de Graville ainsi que la collectionneuse Marguerite d'Autriche témoignent de l'existence des femmes savantes et de leur participation active à l'histoire du livre (*Au prisme du féminin. Voir autrement la culture du Moyen Âge*, pp. 161-178).
- 12 Olga KARASKOVA-HESRY étudie l'image de la duchesse Marie de Bourgogne dans les œuvres des écrivains de son entourage, notamment celles de Jean Molinet, historiographe officiel de la cour. Bien que très stéréotypé, conventionnel et fruit d'une idéologie masculine qui considérait les femmes inadaptées à l'art de gouverner, le portrait de Marie qui émerge au fil des textes nous permet de saisir l'image officielle que Marie elle-même souhaitait transmettre à ses sujets. Si d'abord Molinet a tiré parti surtout du topos pathétique de la jeune femme en détresse visant à susciter la sympathie de ses sujets, ensuite, à l'occasion de la naissance de l'héritier de la maison ducal, il a imposé le parallèle entre Marie et la Vierge; sa mort prématurée la transforme enfin en protectrice du pays, garante du salut et du bien-être de son peuple. Au-delà de la dynamique complexe qui s'établit entre vérité historique et fiction littéraire, il ressort de toute évidence que Marie a su habilement exploiter son image publique pour consolider son pouvoir et affirmer son autorité (*L'image de la duchesse Marie de Bourgogne (1477-1482) dans les œuvres de Jean Molinet*, pp. 181-201).
- 13 Cadeau d'amour offert à Anne de Graville par son mari, le somptueux manuscrit des *Histoires Chaldéennes* (entre 1507 et 1510) présente un contenu assez rare: la traduction d'une œuvre latine de l'historien italien Annius de Viterbe. Comme nous le montre Elizabeth L'ESTRANGE, la miniature du frontispice représentant Anne, les devises de la décoration et le paratexte transforment le manuscrit dans un livre personnalisé exécuté par Pierre de Balsac expressément pour sa femme. Ne se limitant pas à un simple gage d'amour, le volume s'avère un livre-clé de la collection d'Anne de Graville: il est d'ailleurs un témoignage précoce de ses intérêts pour les traductions et les remaniements d'ouvrages classiques, ainsi qu'un exemple des tendances littéraires et artistiques de la cour de France entre XV^e et XVI^e siècle (*Les "Histoires Chaldéennes" d'Anne de Graville*, pp. 203-216).
- 14 Quatrième partie, «Entre manuscrits et imprimés».
- 15 En considérant un corpus de mises en proses à «tradition mixte», à savoir transmises tant par des manuscrits que par des imprimés, Maria COLOMBO TIMELLI aborde la question de la diffusion et de la survivance de ces textes selon trois paramètres: la date du passage à l'imprimé, leur succès commercial et leurs modalités de diffusion. L'analyse permet ainsi de saisir quelques changements introduits par le nouveau *medium*, le passage à l'imprimé tendant entre autres à imposer progressivement la page de titre et

à confirmer la présence du prologue. Entre continuité et rupture, l'imprimerie a garanti la diffusion d'un tri de textes narratifs médiévaux tout en établissant un canon littéraire (*Du manuscrit à l'imprimé: le cas des «mises en prose»*, pp. 219-239).

- 16 Traduit entre 1472 et 1477 à partir d'une *Vita Adae* latine, la *Pénitence d'Adam* de Colard Mansion est transmise par trois manuscrits seulement, qui attestent un lien direct et personnel entre commanditaire et copiste: deux d'entre eux ont en effet été produits dans l'atelier de Mansion lui-même pour le grand bibliophile Louis de Bruges et son entourage. Se penchant sur ce récit apocryphe aussi curieux que déroutant, Delphine MERCUZOT définit le public et l'intérêt pédagogique de la *Pénitence* et analyse ses sources et la technique de traduction adoptée. Bien que Mansion intègre dans sa traduction des éléments de la tradition misogyne, la compilation peu cohérente, l'inattention pour le sens symbolique du texte, ainsi qu'une traduction à la fois littérale et inexacte, sont sans doute les causes de la diffusion limitée de l'œuvre (*La "Pénitence d'Adam" de Colard Mansion. Un texte rare à l'heure de la diffusion en série*, pp. 241-268).
- 17 Dans la dernière contribution du recueil, Sylvie LEFÈVRE se focalise pour sa part sur le rapport entre manuscrit et imprimé dans la survivance et la transmission de l'œuvre d'un auteur méconnu, Guillaume Alecis. Les textes de ce bénédictin normand ont été diffusés principalement par l'imprimerie: l'an de sa mort, 1486, voit curieusement la parution de trois de ses ouvrages. L'A. s'attache surtout à suivre au fil des imprimés les traces et les témoignages de la présence de Guillaume à travers l'apparition des fragments biographiques, des acrostiches et d'une série de «signatures» de l'auteur (*Guillaume Alecis. Une œuvre entre manuscrit et imprimés*, pp. 271-287).
- 18 Trois précieux *Index* permettent un repérage rapide des informations: *Noms de personnes et de lieux* (pp. 289-292), *Œuvres* (pp. 293-295), *Manuscrits et incunables* (pp. 296-299).